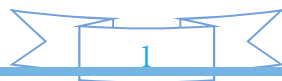


*L'esprit de l'un, le
cœur de l'autre*

Carmin



*L'esprit de l'un,
Le cœur de l'autre.
L'univers observateur.
Elle est là et lui ici,
Telle une dualité intrinsèque.*

— Belle, mais à quoi penses-tu ? questionna un jeune et bel homme d'une voix douce.

— Oh, je te prie de m'excuser mon bien-aimé, je m'étais perdue dans les méandres de mes pensées.

Intrigué, il lui répondit en lui adressant un agréable sourire et ses yeux amoureux se plissèrent. Belle, émue, le lui rendit au centuple et se jeta dans ses bras. Leurs étreintes signifiaient tant un amour charnel que passionnel. Ils échangèrent un baiser subtil comme si le temps leur était compté. Autour d'eux se mouvait de la poussière d'or qui tournoyait telle une nuée d'oiseaux grégaires au gré de leurs plaisirs coupables. Soudain, Beau rompit cette alchimie.

— Belle, tu sais à quel point nous nous aimons. Alors, je t'en prie, pars avec moi, partons et laissons ce terrible destin loin de nous.

Elle détourna son regard du sien et dans celui-ci s'installa un intense chagrin.

— Je ne puis hélas et tu le sais... répondit-elle d'une voix faible et tremblante.

Un silence rompit la magie de l'instant.

Il lâcha ses mains, lui tourna le dos. Le vent se leva, les longs cheveux de Belle se mirent à danser, danser... Il s'éloignait d'elle afin de prendre le frais, il avait besoin de réfléchir, de méditer.

— Attends, ne pars pas... lança-t-elle.

Mais, il ne put l'entendre, car déjà trop loin. Belle s'effondra à genoux. Le vent soufflait de plus en plus. Son affliction lui était insoutenable. Quand elle le perdit de vue, elle hurla sa détresse à pleins poumons. Pourtant, elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait le suivre. Leurs destins incompatibles se jouaient d'eux comme un bourreau agît sans pitié pour sa victime.

Sortie de nulle part, une créature noire charbon s'annonça avec une voix grinçante :

— Allons, allons, très chère ne pleurez donc pas... Si vous le désirez, je peux arranger cela.

Elle se tourna vers cette entité et lui répondit sèchement.

— Non, je ne veux pas ! Laissez-moi, c'est à moi de le faire, point à vous. Je sais pertinemment qui vous êtes, vous le malin, vous le génie qui se joue des cœurs brisés n'attendant que la désunion la plus totale. Laissez-moi !

Cette réponse laissa sans voix la bête qui grogna et disparut dans le sol.

*Une nuit, une pleine lune.
Beau perdu dans ses profondes pensées
Se laissait aller aux joies de l'ivresse
N'écoulant plus que sa peine.
C'est auprès d'un arbre mort qu'il trouva refuge.*

Il était si attristé que l'alcool ne pouvait soulager sa douleur. Ses larmes ne coulaient plus, sa souffrance l'avait asséché. Ses tourments le guidèrent vers les frontières du royaume encerclé par une forêt enchantée. Il la pénétra sans se soucier des conséquences et finit par s'endormir au pied d'un des arbres pendus. Ce sous-bois était le lieu de sorcelleries et de bizarreries diverses, mais il s'en fichait pas mal à cet instant. Il s'endormit, toutes ses pensées étaient dirigées vers sa Belle.

*Un songe sylvestre
Une nuit de mélancolie
Un rêve divinatoire,
Puis un cauchemar.
Enfin, un réveil d'outre-catacombe.*

Un cri retentit dans la nuit, puis plus rien. Un silence sidéral laissa place à un tel noir absolu que même un abîme se noierait au-dedans. La lune n'était plus et Beau commença à paniquer dans cet espace sombre.

Soudain, des formes spectrales l'entourèrent. Une tête se structura juste devant lui. Il sentit des choses effleurer son visage angélique. Il frissonna, recula, puis se trouva bloqué par le tronc de cet arbre maudit. Alors la clarté lunaire réapparut et il put distinguer clairement le visage de cette créature de la nuit.

« Ses yeux, mais quels yeux, pensa-t-il », Beau n'avait jamais vu un regard aussi profond et intense que celui de la bête et inconsciemment, il en rougit. Ses iris jaune ocre atypiques l'hypnotisèrent, troublant sa passion.

Frappé par les foudres de Zeus, il était tant charmé par cette entité qu'il en oublia ce pour quoi il était là. Tandis que Belle souffrait de ne pas avoir de ses nouvelles, Beau, lui, succombait à en perdre la raison.

*Cet échange d'outre-tombe
Ne laissa pas notre Beau de marbre,
Bien au contraire.
Tous deux partirent dans une voie*

Qu'ils n'avaient point choisi.

Leurs funestes destins étaient mis à l'épreuve. Pourtant, Belle attendait son doux et tendre avec une telle patience que personne ne comprit. Elle qui espérait tant le revoir pour lui apprendre l'heureuse nouvelle.

Une attente insoutenable, émergea de l'esprit de Belle. Elle raillait de rage sur tous ses proches, qui commençaient à se questionner quant à son attitude désinvolte. Assise près d'une des meurtrières du fort de son père, elle méditait silencieusement. Puis un panache de rayon vermillon caressa son visage porcelaine. La couleur de ses iris cliva entre le bleu persan et le saphir. Son regard se plongeait à l'horizon et se dirigeait vers l'extrémité du royaume, là où commençait un autre territoire, Tenebrisis.

Ses intuitions à propos de Beau guidaient ses pensées sur un possible complot, mais elle ne sut qui lui en voulait... C'est pourquoi Belle se confrontait à ses proches, car cela ne pouvait venir que de l'un d'entre eux.

Le soir lors du dîner familial.

– Voulez-vous encore du vin, père ? proposa-t-elle.

– Volontiers ma fille, répondit-il sourire aux lèvres.

Elle le servit d'une main ferme et lourde qui fit dégueuler le vin de sa coupe doré, ornée de pierres toutes plus précieuses les unes que les autres.

– Que se passe-t-il aujourd'hui, Belle ? Tu m'as l'air plus détendue que les jours précédents.

Elle lui fit son plus beau sourire et avec grâce lui répondit :

– Je n'ai que faire de m'objecter contre vous, vous qui êtes si proche à mon cœur.

Le Duc visiblement séduit rougit puis avala d'une traite sa coupe et la posa fermement. Le son de la coupe claqua et fit sursauter sa femme qui se tenait à sa gauche.

– Cette situation me trouble... cela me rappelle le jour où l'un de mes généraux intéressés a comploté contre moi. Et en cela, n'y voyez pas une accusation, c'est juste qu'en réalité, l'expression vive de votre regard me fait penser au sien lors de sa trahison.

Belle s'enflamma :

– Je ne puis accepter ces propos accusateurs d'ivrognes, père !

– Ça suffit, calmez donc vous, je n'accepterais pas de conflit ce soir, trancha la Duchesse.

– Oh, mais depuis quand conversez-vous à table, mère ! lança-t-elle sèchement.

Le duc entra dans une rage folle et renversa brutalement la table ronde sur le côté inoccupé de la salle de dîner. L'impact créa un vacarme terrifiant, mais pas assez pour impressionner Belle.

– Je ne tolérerais plus aucune rébellion provenant de votre langue de vipère exacerbe !

– Et sinon quoi ! articula Belle.

Un terrible silence passa entre eux et sous la pression ambiante, la Duchesse fondit en larmes.

— Je vais réfléchir à votre sentence et croyez-le ou non, ma fille, je n'épargnerai pas vos provocations ! Maintenant, laissez-nous !

Encore une fois la hargne, la désolation et les maux de Belle s'exprimèrent avec des mots exhortant qui entraîna des conséquences des plus strictes, tristes.

Sanction rouge bordeaux,

Claquante comme un fouet.

Belle encaisse avec une telle ténacité,

Que le bourreau s'en donnait un mal fou.

Essayant à tout prix de soulager son avide perversion.

Beau n'était plus si immaculé, son teint angélique dériva vers le blanc opalin. Cela lui donnait un air des plus macabres. Ses dents aussi changèrent pour laisser place à des crocs. Ses yeux passèrent d'un sublime indigo à un violet byzantin. Ses longs cheveux acajou virèrent vers un gris oxydé. Devenu une créature du crépuscule, il devint assoiffé de nuances cardinales.

Sa nouvelle compagne suivait de loin ses exploits démoniaques. Sans le savoir, sa peine l'avait dirigé vers une dévoreuse d'âmes. Nommé les Androgynes par nombre de mythes, Nara Obscuris le mordit violemment, la nuit où son cœur fragilisé saignait tous ses maux. La transformation de Beau fût immédiate et de l'humain il passa à un démon et chassait à son tour les cœurs et âmes transis.

Le soir, Beau chassait ; le jour, il séduisait. Sans le vouloir, il tomba sur la place où les sentences publiques s'exposaient. Il y avait foule aujourd'hui. Beau posa une question à une gueuse.

— Quel est l'objet de toute cette agitation, mademoiselle ?

La jeune femme se retourna afin de lui répondre, puis succomba à son charme, lui dévoilant sans hésitation ses plus ardents secrets.

— Me voilà ravi d'apprendre cela. À présent, dites-moi qui se fait châtier ?

— Oh, mais vos questions sont trop précises et en ce moment, j'ai une vive envie de vous...

La réponse exacerbée agaça Beau, qui s'empressa de s'avancer à travers les gens. Quand il put voir le bourreau se donner du mal à son travail de tortionnaire, Son cœur se mit à geindre, palpiter. Il commençait à ressentir des troubles et tremblements. Il contourna la scène et la vit. Les coups s'intensifiaient, les claquements aussi, soudain il trébucha. Sa chute attira les yeux larmoyants de Belle qui le reconnut. Lorsqu'il se releva, leurs regards se croisèrent, leurs sentiments stoppèrent le Dieu du temps.

Leurs retrouvailles figèrent le temps et l'espace,

Ils purent échanger quelques mots.

Le temps d'un instant,

Belle, Beau.

L'esprit de l'une, le cœur de l'autre.

Leur dualité sentimentale reprit le dessus. Pourtant, elle interdit à Beau d'intervenir durant le laps de temps qui leur avait été offert. Il lui jura de revenir pour la venger. A nouveau heureuse, Belle lui fit jurer de ne pas interagir, disant que la douleur avait cessé au moment où elle croisa son regard. Le visage de Beau exprimait un contraste entre l'opalin et le beige romantique.

Sa nature humaine commençait à lui revenir, mais Nara se dissimulait au loin et entrevit cet effet. Elle observa attentivement Belle, se promettant une vengeance des plus sinistres, dans ses yeux perçants s'installa une lueur infernale. Puis elle s'effaça en grinçant des dents. Peu après, elle se retrouva dans une grotte. Une stèle antique s'imposait dans le fond ténébreux de cet antre. Sa jalousie était telle qu'elle concocta un sortilège mortel afin de désunir leurs liens amoureux. Quand celui-ci fut prêt, elle mit la potion dans une fiole ambrée. Car seul de l'or et du sang pur pouvaient rompre les liens du cœur. Cependant, il lui manquait l'essence divine de Belle et pour cela, elle devait invoquer le malin génie, anciennement son mari.

L'expression faciale de Beau changea au fur et à mesure que son regard se plongeait dans ceux de sa Belle. Soudain, un bruit de corne retentit. Du haut de son fort, le Duc ordonna de stopper son châtiment. Le bourreau s'exécuta et coupa net les liens qui la soutenaient. Belle s'effondra sur la scène, main tendue vers son bien-aimé, mais Beau ne put saisir sa douce main. En effet, elle lui avait aussi fait promettre de ne pas réagir afin qu'ils préservent leurs anonymats. Alors sous l'affliction de sa tendre, deux larmes glissèrent sur ses joues opalines. Belle le remarqua, et à son tour, versa quelques larmes d'espoir. Puis le bourreau la saisit brutalement par l'épaule pour l'emmener dans les cachots, sa seconde pénitence.

Leurs destins se croisèrent de nouveau, mais cette fois-ci, elle prit le cœur de son Beau et lui l'esprit de sa Belle.

Un Destin commun les liait,

Des liens infiniment.

Vengeance funeste représentante de l'impure.

L'amour éternel d'un côté,

De l'autre, une sinistre invocation.

Belle se retrouva dans une cellule froide, humide. Isolée comme un vulgaire hors-la-loi, ce fut grâce à ses pensées orientées vers son cher qu'elle put contenir la souffrance liée à ses multiples stigmates. Éprouvée, elle s'endormit à la lueur du clair de Lune.

Au dehors, Beau, lui, était tourmenté par les visions, les sons répétés de ce fouet claquant sur la peau porcelaine de sa tendre. Ces flash-back le mettaient dans une rage déchirante. Il décida de ne pas écouter sa promesse tenue quelques heures auparavant, puis se dirigea vers une vieille chaumière reculée de toute civilisation.

Cette bâtisse appartenait au bourreau tortionnaire. Il avait appris cela grâce aux aveux d'une prostituée qui, sous son charme, lui avoua où résidait Gary Belloc, dit, le sadique. Pendant son long trajet, il ne pensait plus qu'aux diverses méthodes vengeresses et comment allait-il à son tour le torturer.

De son côté, Gary Belloc somnolait sur un large fauteuil en osier. Sa modeste habitation était éclairée par quelques cierges Pascal, fondus aux trois quarts. Il s'endormit avec le visage détendu, apaisé.

Un épais nuage passa devant Lune pour laisser place à une nuit noire animale. Lorsqu'il se retrouva face à la porte de la chaumière, il ferma ses paupières un bref instant, sur ses lèvres inférieures se distinguèrent deux longues canines. Ses iris passèrent du byzantin à l'écarlate et ses pupilles s'étirèrent à l'horizontale comme celles d'une créature reptilienne. Il succomba à son instinct démoniaque. Troublé par ses souvenirs, Beau enfonça d'un puissant coup de pied l'épaisse porte en bois de chêne.

À l'intérieur, Gary Belloc le sadique sursauta, effrayé...

*Ce soir au clair de Lune,
Émergea la dualité de l'un, l'esprit.
S'exprimant par un noir corbeau,
Coloré avec de nombreux éclats carmin,
Passant de l'écarlate au rouge sanguin.*

Pendant ce temps, Nara invoqua son ex-conjoint. Une créature tout aussi sombre qu'elle. Seulement, il ne vit pas cette retrouvaille du même œil, à ce propos il avait les mêmes yeux ocre que Nara et se ressemblaient en tous points. Leurs peaux noires comme du charbon, quatre bras ornés de multiples bracelets d'or.

Leurs cheveux ondulants se mouvaient tels des tentacules des abysses. Leurs dents acérées comme celle d'une scie. Malgré qu'ils soient des créatures de la nuit, tous deux formaient en apparence une dualité intrinsèque. Quand il apparut devant elle, il se mit dans une rage folle.

- Nara, mais que fais-tu encore ? Que les Dieux te maudissent encore une fois, tu viens encore perturber notre équilibre, mais quel droit tu t'autorises une telle abjection ! Je ne te permets point de venir troubler mon esprit déjà dévasté. N'en as-tu pas déjà assez fait ?

Dois-je te rappeler que nous sommes devenus des ennemis dès l'instant où tu as voulu séparer ton cœur du mien. Je repars de ce pas, je n'ai plus à converser avec toi !

Sur le coup Nara n'osa rien ajouter. Un silence troubla cette retrouvaille. Il lui tourna le dos et avant qu'il ne se téléporte dans un autre lieu ton sec elle annonça.

- Ne me quitte pas, reste ! Car, j'ai moi aussi souffert des représailles divines. Certes tu y as perdu ton esprit dans les portes du grand Chien, mais moi Nara ta femme, j'ai perdue bien plus encore, mon âme... et je voulais m'excuser de t'avoir trahis...

Elle baissa la tête, son visage exprimant du remords et son regard devint triste, mélancolique.

- Tu n'avais pas le droit ! Non, tu n'avais pas à parler en mon nom ! On se l'était promis que c'était à nous de le faire, non d'isoler la demande, car maintenant je suis damné à errer dans le hall du grand Volcan où s'ouvre les portes d'Hadès. Tu n'avais pas le droit, traîtresse !
- Je n'ai fait... Je n'ai fait qu'écouté mon âme, est-ce un tort de trop t'aimer... je le reconnais, de toute manière rien ou presque ne pourra changer cela. Mais sache, une chose, je l'ai uniquement fait pour toi, pour nous...
- Je veux plus t'entendre, ni même, te revoir. Je sais ce que tu manigances et saches que les Dieux, cette fois-ci, ne te le pardonneront pas ! Les dualités des mortelles même en offrandes ne suffiront pas à calmer leurs châtiments. Alors, laisse donc ces deux inséparables. Car je ressens en eux, ce que nous étions autrefois...
- Mais, je ne peux moi me passer de toi ! Mon corps cri famine, est ce n'est pas les âmes des mortels qui me rendrons celle que nous avons en commun... Si je dois partir en croisade contre Hadès, alors je le ferais, et crois-moi, je te délivrais quitte à troubler l'antique silence olympien...
- Tu as toujours était plus forte, mais crois-tu que seule sans ton anima, tu pourras tuer Hadès ? Et puis, c'est de la folie, je refuse ! Je refuse de te perdre à nouveau ! Arrête, de me torturer l'esprit... je t'en supplie, arrête !
- Ces deux oiseaux pourraient nous donner la force nécessaire afin de dévaster Zeus en personne. Marcheras-tu avec moi ?

Il la regarda d'un œil vif, incandescent. Puis détourna ses yeux des siens.

- Tu es folle ! Je laisse donc à ta folie...

Il commença à s'effacer de l'autre.

- Attends Khan ! Ne pars pas... Je les tuerais tous jusqu'au dernier !
- Tu es trop folle... même si c'est ce qui m'a plus autrefois... adieu.

Elle se mit à hurler d'une telle force que la cavité de la caverne se mit à vibrer, s'écrouler. Nara, était déterminé à se venger. Dans ses profondes pensées s'installaient une telle haine, qu'elle pourrait semer la discorde chez Eris.

Une retrouvaille interdite, prohibée.

Un esprit troublé, déchiré.

Un cœur, une âme transie.

L'immortalité-même ne peut guérir, Khan.
Le temps n'est qu'une rancœur divine, Nara.